

sion de leur physionomie, le gracieux sourire de leurs lèvres, leur empressement à se rendre de mutuels services, la paix divine qui se reflétait dans la douce lumière de leurs regards. " Ce sont des anges, pensaient-ils ; ils ne touchent la terre que par les extrémités des pieds ; mais déjà leurs pensées et leurs affections sont dans une autre patrie. Qui nous empêche de partager leur bonheur ? " Et bon nombre d'entre eux (ils étaient plus de cinq cent), vinrent se jeter aux pieds de François et lui demander le saint habit de la pénitence. C'est ainsi que la bonne odeur des vertus des Frères remplissait toute la vallée de Spolète, et y produisait des fruits de vie.

Il est bon de remarquer ici qu'autant le saint fondateur était ami de la simplicité, autant il était ennemi de l'exagération. Ayant appris que plusieurs de ses disciples se livraient à des mortifications immodérées, il ordonna d'apporter en présence du cardinal tous les instruments de pénitence. Le nombre des cottes de mailles et des ceintures de fer dépassa cinq cents. François interdit sévèrement ces sortes de macérations, les jugeant préjudiciables aux exercices spirituels et à la pratique des bonnes œuvres. O heureux temps où l'on avait de telles fautes à reprendre !

Le renouvellement de l'esprit religieux, l'accroissement de la ferveur et la conquête de nouveaux disciples ne furent pas les seuls résultats du Chapitre des Nattes. On y dressa trois statuts fort importants, qui fixèrent les glorieuses destinées de l'Ordre. Les voici : 1o " Tous les samedis on célébrera dans tous nos couvents une messe solennelle en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie Immaculée. " Par cette prescription due à l'initiative du séraphique Patriarche, l'Ordre des Frères-Mineurs (et c'est là sa gloire et peut-être la raison de son existence) prenait Marie Immaculée pour sa protectrice et sa patronne, et se déclarait, six siècles à l'avance, le héraut du grand dogme de l'Immaculée-Conception. On sait le fait ; mais qui nous en expliquera la cause ? Qu'un homme peu versé dans les Saintes-Lettres, le pauvre d'Assise en un mot, jette tout d'un coup comme une gerbe de lumière sur une des vérités les plus longtemps voilées de la Religion catholique, qu'il la montre aux peuples en la faisant passer dans les traditions privées et dans le culte public de toute une famille religieuse, qu'il donne ensuite la raison du mystère, en posant devant ses fils ce principe inébranlable :